Rumours and prejudice

Peter Hutten-Czapski, MD
Scientific editor, CJRM
Haileybury, Ont.

Correspondence to:
Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca

When you live in a small town, people know who you are. They see you when you go to the post office to pick up your mail. While driving to the post office, you do so with only one hand on the wheel because the other is busy waving. They see you when you go for a walk or a bike ride. They are there to share both your triumphs and your failures.

For a physician living and practising in a rural community, all of these things are magnified. This does not ne - essarily mean that you are held to a higher standard, just to a different one.

In rural Newfoundland, for example, doctors are expected to be of a different race than the locals. It's not clear why, but it may be attributable to a tradition of international medical graduates earning their licences there. Regardless of your ethnicity or race, as a physician, you may be held to a different standard.

For example, I know of rural towns that are otherwise unlikely to hold a gay pride parade, but the members are quite accepting of rural doctors who happen to be homosexual.

By being in the "doctor" category, you are given enough leniency to avoid some of the usual prejudices that might apply; but it's not a carte blanche. Some patients will not see the black doctor, or they may prefer the black doctor for their rectal exam over the homosexual doctor. However, I think there is a genuine willingness in small communities to see doctors as individuals.

Still, you need to be a bit careful to protect your reputation. Rumours do affect you.

Most of the time you can just ride out the rumour (e.g., that you are leaving town). However, if the rumour is centred on a case going bad, regardless of the court's take on your culpability, you will have to consider that your ability to treat a portion of the population will be impaired. You may have to leave town. It's a tough call that hopefully you will never need to make.

Being mindful of how your actions can play out is important. My somewhat flippant advice to new graduates is to always get a membership at the local golf club. It's not important that they actually play golf. It's just that when you buy a drink there, the rumour will start that you are working too hard. You buy a drink at the local bar, and you're a drunken louse.

They don't teach you that in medical school.

© 2015 Society of Rural Physicians of Canada

Rumeurs et préjugés

Peter Hutten-Czapski, MD
Rédacteur scientifique, JCRM
Haileybury (Ont.)

Correspondance :
Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca

Quand vous vivez dans une petite ville, les gens savent qui vous êtes. Ils vous voient quand vous passez prendre votre courrier au bureau de poste. En vous rendant au bureau de poste, vous n'avez qu'une main sur le volant parce que l'autre est occupé à saluer les gens. Ils vous voient quand vous allez faire une promenade ou une randonnée à vélo. Ils sont là pour partager vos victoires et vos échecs.

Pour un médecin qui vit et exerce la médecine dans une communauté rurale, toutes ces actions sont amplifiées. Cela ne signifie pas nécessairement que vous êtes assujetti à une norme plus élevée, mais simplement à une autre norme.

Dans les régions rurales de Terre-Neuve, par exemple, on s'attend à ce que les médecins soient d'une race différente de celle de la population locale. On ne sait trop pourquoi, mais cela est peut-être attribuable à une tradition de diplômés de facultés de médecine étrangères qui obtiennent leur permis d'exercice dans cette province. Mais peu importe votre origine ethnique ou votre race, en tant que médecin, vous pouvez être soumis à des normes différentes.

Par exemple, je connais des municipalités rurales où l'on n'organizerait pas un défilé de la fierté gaie, mais où les citoyens acceptent volontiers des médecins ruraux homosexuels.

En faisant partie de la catégorie « médecin », vous bénéficiez d'une clémence qui peut vous permettre d'échapper à certains des préjugés habituels, mais cela ne vous donne pas carte blanche. Par exemple, certains patients ne consulteront pas un médecin noir ou encore, ils préféreront un médecin noir pour un examen rectal plutôt qu'un médecin homosexuel. Je crois cependant qu'il y a une réelle volonté dans les petites municipalités d'accepter les médecins en tant qu'individus.

Il faut malgré tout faire preuve d'une certaine prudence pour protéger votre réputation, car vous n'êtes pas immunisé contre les rumeurs.

La plupart du temps, vous pouvez simplement laisser la rumeur suivre son cours (par exemple, que vous partez). Cependant, si la rumeur porte sur le cas d'un patient qui a mal tourné, peu importe le jugement du tribunal, vous devrez tenir compte du fait que votre capacité à traiter une partie de la population sera compromise. Vous devrez peut-être même partir. C'est une situation difficile et j'ose espérer que vous n'y serez jamais confronté.

Il est important d'avoir conscience des conséquences de vos actions. Le conseil à ne pas prendre (trop) à la légère que je donne aux nouveaux diplômés: devenez toujours membre du club de golf de votre localité, peu importe si vous jouez vraiment au golf ou non. C'est juste que, lorsque vous achetez une boisson au club de golf, la rumeur va commencer à circuler que vous travaillez trop fort. Alors que si vous achetez une consommation au bar local, vous êtes un ivrogne.

On ne vous apprend pas ce genre de chose à la faculté de médecine!

© 2015 Society of Rural Physicians of Canada